XPOSITION UNIVERSELLE INTERNATIONALE DE 1900
Groupe XVIII : Armées de terre et de mer.

NOTICE

SUR LES

ARMES ET ARMURES

ANCIENNES

IGURANT A L'EXPOSITION RÉTROSPECTIVE MILITAIRE

PAR

E. ORVILLE

ANCIEN MAGISTRAT
RAPPORTEUR DE L'EXPOSITION RÉTROSPECTIVE (ARMES ET ARMURES)



BERGER-LEVRAULT & Cie, ÉDITEURS

PARIS, RUE DES BEAUX-ARTS, 5

—

1900

Prix : 25 centimes.

194.5 P23
E 76
P608

P608

EXPOSITION UNIVERSELLE INTERNATIONALE DE 1900
Groupe XVIII : Armées de terre et de mer.

NOTICE
SUR LES
ARMES ET ARMURES
ANCIENNES
FIGURANT A L'EXPOSITION RÉTROSPECTIVE MILITAIRE

PAR
E. ORVILLE
ANCIEN MAGISTRAT
RAPPORTEUR DE L'EXPOSITION RÉTROSPECTIVE (ARMES ET ARMURES)



BERGER-LEVRAULT & Cie, ÉDITEURS
PARIS, RUE DES BEAUX-ARTS, 5
—
1900

CMA Ingalls Library

THE CLEVELAND MUSEUM OF ART

Presented by

MR. & MRS. J. L. SEVERANCE

2215

NOTICE

SUR LES

ARMES ET ARMURES

ANCIENNES

La section des armes et armures de l'Exposition rétrospective du Palais des Armées de terre et de mer en 1900 n'a pas été, comme la précédente, favorisée sous le rapport de l'espace mis à sa disposition. De plus, indépendamment de la concurrence qui lui a été faite par l'exposition rétrospective de la chasse et par celle du Petit Palais qui ont reçu des armes très précieuses, le concours du Musée d'artillerie qui avait été si utile à l'Exposition de 1889 a fait absolument défaut à celle de 1900.

Toutefois, beaucoup d'objets qui ne figuraient pas à la précédente Exposition universelle donnent à celle qui vient de s'ouvrir un très grand intérêt : nous allons signaler aux visiteurs les pièces qui nous paraissent devoir attirer plus particulièrement leur attention.

Lorsqu'on pénètre dans le Palais des Armées de terre et de mer, cette conception d'un effet si pitto-

5-21-16 Mr. & Mrs. John L. Severance gift

resque de MM. Auburtin et Umbdenstock, par la passerelle reliant la rive droite de la Seine à la rive gauche, en passant sous le porche que dominent, se détachant sur une belle fresque, les statues équestres de Duguesclin et de Clisson, œuvres de M. de Tourgueneff, on remarque à gauche une grande tapisserie de Bruxelles du XVIe siècle, un triomphe d'après Jules Romain, avec la devise « FRUCTUS BELLI », aux armes du duc de Ferrare, ainsi qu'une charmante tapisserie de même époque inspirée de du Cerceau, et à droite, de l'autre côté de l'entrée, en suite de quatre tapisseries d'Arras du XVIe siècle, la Conquête des Indes, faisant comme les précédentes partie de la collection Heilbronner.

En suivant, toujours à droite, le grand escalier conduisant aux collections exposées, on remarque tout d'abord une fort belle tapisserie de $5^{m},75$ de largeur sur $4^{m},85$ de haut appartenant au Musée de Valenciennes et représentant un tournoi.

Cette tapisserie a été exécutée vers l'année 1500 à Valenciennes qui possédait, dès le XVe siècle, des fabriques célèbres. Celle qui nous occupe, après avoir décoré la grande salle du Palais Suzerain, arriva, on ne sait comment, à l'hôtel de ville de Valenciennes, finit par garnir les salles humides du greffe, depuis devenu le parquet du Procureur du Roi. Jugée inutile, il fut question de la dépecer pour en faire des marchepieds et elle n'évita ce triste sort que parce que les autorités du temps ne la trouvè-

rent pas assez bonne pour cet usage. Elle fut, après avoir décoré l'autel de la Patrie, le 30 mai 1793, au moment du siège de Valenciennes, finalement reléguée dans un galetas au-dessus des pompes à incendie.

Enfin, lors du passage de M. Vitet, inspecteur des monuments historiques, cette tapisserie retrouvée sous une épaisse couche de poussière par un Valenciennois, M. Arthur Dinaux, homme de lettres, qui a aidé à la confection du catalogue de 1841, reçut enfin une place digne de sa valeur et fut, placée dans une des salles de la Bibliothèque, sauvée de la ruine.

Elle représente 12 chevaliers joutant dans un tournoi : au fond, des tribunes sont garnies d'un triple rang de spectateurs. Dans la bordure formée d'un riche feuillage et d'arabesques se trouvent placés 20 écussons armoriés. On pense que ce sujet représente un des tournois tenus en Allemagne jusqu'en 1487.

Deux autres tapisseries du xve siècle ornant comme la précédente, la première salle, appartiennent à M. Bachereau, qui dans la **première vitrine** expose une série de casques et pièces d'armures des plus intéressantes ; elles représentent le siège et la prise de Jérusalem par Titus, avec des détails d'un affreux réalisme. On y voit un juif faisant rôtir un enfant à la broche, d'autres déterrant des cadavres pour s'en nourrir !!! Une tapisserie de la même suite existe à l'église de N.-D. de Nantilly, à Saumur : elle

est actuellement exposée au Petit Palais des Champs-Élysées.

Signalons une calotte de mailles du XIIIe siècle d'une admirable conservation, un casque dit salade d'archer du XVe siècle avec sa mentonnière dite bavière, une salade espagnole du XVe siècle, découpée sur les oreilles à la mode antique, une belle cuirasse du XVe siècle.

La **seconde vitrine n° 2**, séparée de la première par le service topographique de la guerre et le service hydrographique de la marine occupant un côté de la 1re salle et une partie de celui faisant face à la tapisserie de Valenciennes, renferme des pièces d'armures de la collection d'Arlincourt.

De chaque côté d'une grande targe allemande en fer du XVIe siècle, en forme de cœur, à bords contournés et surmontant un très beau devant de cuirasse du XVe siècle accompagné de ses tassettes, se trouvent deux demi-armures blanc et noir de lansquenets, d'une belle conservation.

Au bas de la vitrine, un casque dit cabasset, gravé et doré, faisant partie d'une armure placée à gauche de l'entrée de la salle suivante; de chaque côté, un casque dit armet du commencement du XVIe siècle.

Une armure à bandes gravées de la même collection est placée entre cette vitrine et celle portant le n° 3, également occupée par la collection d'Arlincourt.

Remarquons au milieu une superbe targe allemande en bois peint du xvie siècle, à bords contournés, placée entre deux bardes de crinière pour chevaux accompagnées de leurs chanfreins. Sous la targe, un très beau devant de cuirasse du xve siècle avec sa dossière accompagné de deux épaulières et deux bras d'armure de la même époque, et, au bas, trois casques de la plus grande rareté.

Le premier à droite est un *bacinet* du xive siècle avec son gorgerin de mailles, contemporain de Philippe le Bel et aussi beau que celui qui a été donné par ce roi après la bataille de Mons-en-Puelle aux chanoines de la cathédrale de Chartres et qui, appartenant au musée de cette ville, est exposé actuellement, ainsi que la cotte de mailles complétant l'armure royale, au Petit Palais des Champs-Élysées.

Le second casque, au milieu, de forme imitée de l'antique, est une *barbute* vénitienne du xve siècle.

Le troisième casque à gauche est une *salade* allemande du xve siècle (ce mot vient de la forme de coupe, en allemand *Shale*), à long couvre-nuque articulé. L'armement de la figure était complété par une mentonnière dite bavière qui se trouve dansla précédente vitrine sous le devant de cuirasse de la même époque, xve siècle.

Après cette vitrine vient une armure de la même collection dite Maximilienne, tenant une lance à rondelle.

La **vitrine n° 4** contient un bouclier italien dit *rondache* de 0m,60 de diamètre (collection Orville) en fer repoussé très épais d'une fort belle exécution et d'un grand style, reproduit sur le titre de cette notice.

Au centre, Samson et Dalila : ce sujet est entouré d'une guirlande de fruits et feuillages formant couronne accompagnée d'une bande circulaire damasquinée d'or.

Viennent ensuite quatre groupes de prisonniers enchaînés deux à deux, chaque groupe séparé par une tête de méduse de haut relief. Une seconde bande circulaire damasquinée d'or est suivie par la bordure formant torsade.

Au-dessus de ce bouclier est une petite rouelle à poing espagnole, brise-épée à crochet du XVe siècle accompagnée, à droite, d'une petite targe allemande de la même collection, et à gauche d'une rondelle de lance du XVIe siècle, de la collection de Marbot.

De chaque côté du grand bouclier repoussé se trouvent deux admirables brassards complets avec cubitière et avant-bras du XVIe siècle, gravés et dorés aux armes de Pic de la Mirandole. Ils proviennent de la collection de feu M. le baron de Marbot dont le nom fait autorité parmi les collectionneurs d'armes.

Au-dessous, et provenant de la même collection, une muserolle allemande du XVIe siècle découpée à jours.

Ces muserolles, qui se plaçaient par-dessus les na-

seaux du cheval, formaient un ornement inutile à la guerre, mais destiné à ajouter à l'éclat d'un riche caparaçonnement. Sous la muserolle, un devant de cuirasse très épais, gravé et doré, avec son *faucre* ou crochet pour soutenir la lance, formant, ainsi que le grand brassard de même travail placé à gauche, l'une des pièces de renfort pour les joutes de la belle armure de Gaillot de Genouillac, appartenant au duc d'Uzès, dont nous aurons occasion de faire la description plus tard.

Au bas de ce devant de cuirasse un casque dit *salade* du xve siècle provenant du musée de Valenciennes, à droite un beau casque cannelé dit *armet* du xvie siècle (collection Rhoné), et à gauche un casque à grilles, gravé fin xvie siècle, travail de Brescia, appartenant ainsi que la cuirasse de même travail, dont le devant et le dos sont placés à gauche et à droite du devant de cuirasse du duc d'Uzès, gravé et doré, à M. le comte de Murard. C'est un fort beau travail dont un échantillon d'une époque postérieure, l'armure de Louis XIV, existe au musée de l'artillerie. Au-dessus des deux pièces de cette cuirasse de Brescia, remarquons deux armes d'hast à double tranchant et à crochets du xve siècle dont les fantassins se servaient pour couper les jarrets aux chevaux des chevaliers. Ces *guisarmes* appartiennent au Musée de Rennes.

Signalons enfin à droite une petite arquebuse à rouet dite *poitrinal*, un pistolet à rouet à quatre canons et quatre batteries, une belle épée, le tout du

*

XVIe siècle, appartenant au musée de Rennes ; à gauche, une épée italienne du XVe siècle à garde en cuivre rouge doré, d'une fort belle conservation et de forme très élégante (collection Orville), et enfin un très remarquable fusil du commencement du XVIIIe siècle, appartenant à M. le comte de Villebresme.

Ce fusil dont le canon est damasquiné d'or est à six coups : il porte sur la platine l'inscription FRENEL A PARIS et sur la crosse richement incrustée d'argent l'inscription suivante : CAPRICE DE CÉSAR FROMONT POUR MONTER A L'ASSAUT [1].

Les **deux grandes vitrines murales suivantes nos 5 et 6** sont, ainsi que les vitrines plates 7 et 8, occupées par la collection Dupasquier. Cet amateur a réuni et disposé avec beaucoup de goût une collection qui mérite un examen attentif, mais, à notre grand regret, nous devrons nous borner à citer quelques objets parmi ces pièces de premier choix qui sont très nombreuses.

Dans les armes défensives, remarquons un casque dit *armet* du XVIe siècle couvert d'ornements gravés et dorés, crête et timbre renforcés. Un casque dit *bourguignote* à oreillettes repoussées, un superbe casque de parement à l'antique dont le timbre est orné de feuilles d'acanthe et de rinceaux repoussés,

1. Remarquons encore dans cette vitrine une jolie épée à corbeille espagnole du XVIIe siècle, accompagnée de sa dague dite main gauche, possédant encore son fourreau. (Vte DE GROUCHY.)

crête gravée, enfin un beau plastron de cuirasse d'une armure italienne à bandes gravées fin du XVIe siècle.

Une pièce mérite une attention toute particulière : c'est une épaulière d'une armure dite maximilienne du XVIe siècle. Elle est de premier ordre : sa grande passegarde est entièrement couverte d'ornements gravés probablement par Albert Durer. C'est un magnifique fragment d'une superbe armure qu'on ne peut se lasser d'admirer.

Citons une rapière espagnole repercée à jours avec sa dague de main gauche, ce qui se rencontre très rarement. Ces deux armes, qui se complètent l'une par l'autre, portent l'inscription : LAURENTIVS PALVMBO DE NEAPOLI FECIT ; remarquons encore une épée à poignée ciselée avec mascarons, lame à jours avec la marque JUAN MARTINEZ EN TOLEDO.

Dans chacune des vitrines murales se trouve une arquebuse à rouet avec une admirable marqueterie d'ivoire, toutes deux sont fort belles et les batteries très finement ciselées.

Dans les **vitrines plates n°s 7 et 8**, une charmante collection d'épées du XVIIIe siècle. Dans celle de gauche n° 8, une grande épée de ville du XVIIe siècle à poignée ciselée en haut relief repercée à jours, damasquinée d'argent à triple garde, contregarde à quatre branches, une épée damasquinée d'or, d'une charmante forme avec son fourreau et son ceinturon avec pattelette à six pendants ornée de bossettes, boucles et passants en bronze ciselé et doré, le tout

d'une conservation admirable. C'est, sans contredit, un document du plus haut intérêt, que les artistes ne sauraient trop consulter.

A côté de cette épée, un hausse-col du commencement du XVIIe siècle en cuivre doré repoussé doublé de fer, orné de trophées d'armes et de figures à l'antique, une grande dague vénitienne appelée *cinquedea*, vulgairement *langue-de-bœuf*, de la fin du XVe siècle, arme d'une grande rareté qui est une réminiscence du *parazonium*, petite épée à large lame que portaient au côté gauche les centurions.

Dans la vitrine plate de droite n° 7, une bandoulière de mousquetaire saxonne, pièce d'autant plus rare qu'elle est d'une belle conservation. Chacun des petits étuis en cuir recouvert de velours renfermant la cartouche est suspendu, ainsi que l'amorçoir, à des mufles de lion ciselés et dorés comme la bouterolle et la boucle.

L'espace nous manquant pour décrire les autres objets de la collection Dupasquier, nous passons devant les deux armures de chevaliers avec selle chanfrein et bouclier appartenant au vicomte d'Arlincourt. La seconde, celle de gauche, attirera plus particulièrement notre attention : elle est du XVIe siècle, gravée et dorée, et d'un fort beau travail.

A côté de cette armure se trouvent deux **vitrines plates nos 9 et 10** renfermant des objets de la collection du vicomte de Rochebrune, provenant de fouilles faites en Vendée.

Dans la première, remarquons d'abord deux fort belles épées du IXe siècle très bien conservées, deux autres du XIIe siècle, une épée du XIIIe siècle, une épée d'estoc de la fin du XIVe siècle à pommeau de bronze bien rare et, ce qui est plus rare encore, un sabre d'archer français du XVe siècle. N'oublions pas une fort belle dague à rouelles triangulaire du XIVe siècle, contemporaine du roi Jean, le glorieux vaincu de la bataille de Poitiers, une très belle lance à ailettes du XIVe siècle ayant près de 70 centimètres de longueur, une forte lance à crocs du XIIIe siècle, une lance du XVe siècle à torsades et filets avec trace de dorure et surtout une magnifique pertuisane de la fin du XVe siècle, gravée au pointillé, ayant 0m,92 de longueur. Je n'en connais qu'une de la même forme, plus petite, dans la collection Reubell, et une autre à peu près analogue dans la collection Riggs, dont nous aurons occasion de parler. Dans le coin à droite, un objet singulier attirera notre attention ; sa forme rappelle celle d'un immense peigne en fer : c'est une fourche de guerre à 28 pointes du XVe siècle, de 0m,43 de longueur, destinée à désarçonner les cavaliers.

Dans la seconde **vitrine n° 10**, remarquons à côté de belles épées gallo-romaines en bronze un couteau de sacrifice gaulois en fer, des fers de traits, des bouts de fourreau d'épée en bronze. Tous les objets contenus dans cette vitrine comme dans la précédente, d'une authenticité incontestable, sont

des documents fort précieux pour les archéologues.

Arrivons à la grande **vitrine murale n° 11**. En haut et au milieu, nous voyons une fort belle arbalète à cric du XVIe siècle, à fût incrusté d'ivoire, appartenant au musée de Rennes; au-dessous, un beau bouclier rond avec pointe au centre, gravé et doré du XVIe siècle appartenant au même musée ; à droite un brassard complet de renfort pour armure de joute du XVIe siècle, gravé à palmettes (collection Bachereau), à gauche un chanfrein de cheval du XVIe siècle, en acier gravé, appartenant à M. Coche et provenant de la collection Spitzer, ainsi que deux mors de chevaux à droite et à gauche. Près de l'arbalète, un chanfrein oriental (collection de Watteville) ; un autre chanfrein doré appartenant, ainsi que les pièces d'une armure de la fin du XVIe siècle, au musée de Valenciennes. On voit au bas du devant de la cuirasse la trace d'un coup d'arquebuse qui a traversé l'acier. Cette armure présente une particularité : elle semble damasquinée d'or, tandis qu'elle n'est que dorée à la feuille formant d'ailleurs de jolis dessins et est recouverte d'un vernis épais : c'était une armure de parade, mais ces armures sont très rares.

Dans la même vitrine, deux marteaux d'arme du XVe siècle appartenant au musée de Rennes, ainsi qu'une massue à pointes de fer, placée à gauche, suisse ou allemande, désignée sous le nom de *Mor-*

genstern (étoile du matin). Ce sinistre jeu de mots indique que c'est avec ces pointes que l'on souhaitait le bonjour à l'ennemi surpris dans son camp ou dans sa ville. Citons encore deux arquebuses à rouet du XVIIe siècle à fût incrusté d'ivoire à M. Calvet, un morion gravé fin XVIe siècle à M. Percher, un casque oriental damasquiné d'or avec sa garniture de mailles recouverte de soie, pris à la bataille d'Aboukir sur un mameluck, par le général baron de Girardot, appartenant à sa famille, et enfin deux magnifiques casques orientaux de la fin du XIVe siècle, dont l'un se fait remarquer par ses belles devises damasquinées d'argent, appartenant tous deux à M. Gérôme, membre de l'Institut ; une belle épée du XIIIe siècle (collection de Watteville). Pour terminer, un très beau sabre, géorgien, dont la lame, qui est du XVe siècle, porte trois inscriptions. La poignée et la garniture du fourreau en argent niellé sont d'une époque plus moderne. Ce sabre, offert, en janvier 1857, au prince Bariatinsky, quand il fut nommé gouverneur du Caucase, et donné depuis par lui à M. Blanchard, peintre d'histoire, qui l'accompagnait, appartient au gendre de ce dernier, M. H. de Ronseray.

La **vitrine plate n° 12** contient des objets fort intéressants provenant de fouilles faites aux environs de Paris et recueillis par M. Toulouze. A côté d'un casque de fantassin du XVe siècle appartenant à cet amateur, se trouve un devant de corselet en acier du

xve siècle orné de clous et recouvert autrefois en velours ou en étoffe. Cet objet d'une grande rareté appartient au musée de Chartres à qui il a été donné par feu le baron de Marbot.

Remarquons une lance d'une belle conservation contenant encore son bois, à M. Toulouze ; de fort belles épées de bronze gallo-romaines, de la même collection ; des épées du musée des Andelys dont l'une offre sur sa large lame une fort belle inscription incrustée d'argent et une série très intéressante d'objets mérovingiens de la collection Toulouze.

La **vitrine plate n° 13** renferme un fort beau casque gallo-romain d'une admirable conservation appartenant à M. de Billy ainsi qu'une pointe de lance, une hache, une épée en bronze trouvées ensemble dans une sépulture en Géorgie. L'épée dont le pommeau est à jours mérite d'attirer l'attention, car c'est un objet d'une belle forme et d'une grande rareté. J'en connais une analogue appartenant à M. le baron de Baye trouvée non loin de Tiflis, en Géorgie, dont la lame très bien conservée porte, entre les rainures longeant l'arête médiane, des spirales et des ornements représentant des bouquetins.

Le musée de Tiflis, d'après ce que m'a dit cet archéologue, en possède deux autres avec pommeaux analogues à celui de l'épée qui nous occupe. Enfin, les fouilles de Schliemann à Mycènes ont donné des épées du même type, d'où la désignation de type mycénien pour ces armes très rares, contemporaines

d'Agamemnon. Cette forme d'épée, qui n'a rien de commun avec celle des épées antiques romaines ou gauloises, est celle de la période préhistorique dite âge du bronze. Dans l'interprétation de sa *Tétralogie des Nibelungen*, RICHARD WAGNER, qui attachait une grande importance aux études archéologiques, en place une de forme analogue, l'épée NOTHUNG, dans les mains de Siegfried immolant le dragon FAFNER. Le reste de la vitrine (collection Orville) contient une épée gallo-romaine et une lance gallo-romaine en bronze, un grand couteau de sacrifice gaulois en fer avec monture en bois, une série de pointes de flèches et couteaux en obsidienne provenant du Mexique, un *umbo* de bouclier mérovingien, des pointes de flèche en bronze dont une à crochet de la plus haute antiquité trouvées à Ecbatane, un caveçon-muserolle antique en bronze dont un exemplaire analogue existe au musée de Naples, et quelques armes mérovingiennes d'une belle conservation dont une longue épée en forme de scramasax.

La vitrine suivante n° 14 renferme deux superbes épées dont l'une à garde damasquinée d'argent à lame de Solingen portant cette inscription : STRENVVS IN BELLO CLEMENS IN PACE, l'autre à garde en acier bleui à lame de Tolède de J. MARTINEZ, appartenant ainsi que tous les autres objets à Mme le baronne de Marbot ; remarquons deux paires de magnifiques pistolets à rouet incrustés d'ivoire, un amorçoir formant clef d'arquebuse et une poudrière en cuir repoussé.

Arrêtons-nous ensuite devant une magnifique armure d'homme et de cheval du commencement du XVIe siècle appartenant au musée de Rennes, deux beaux canons en bronze de la même époque avec armes pontificales (collection Heilbronner) et enfin la superbe armure d'homme et de cheval gravée et dorée de Gaillot de Genouillac, grand maître de l'artillerie sous François Ier, appartenant au duc d'Uzès.

La gravure de cette armure rappelle les dessins de D. Hofner d'Augsbourg. Nous avons déjà examiné trois pièces de renfort de cette armure qui se trouvent dans la vitrine murale n° 4.

La **vitrine n° 15** (collection Orville) renferme un brassard de joute du commencement du XVIe siècle orné d'une bande gravée et dorée à palmettes portant le poinçon d'Augsbourg (une pomme de pin). Ce brassard couvrait la main gauche du cavalier tenant la bride, la main droite protégée par la grande rondelle en acier de la lance était couverte simplement d'un gantelet ordinaire.

A côté des éperons des XIe, XIIIe, XIVe siècles, une paire d'éperons du XVe siècle, une autre paire en fer ouvragé du XVIIe siècle et un éperon en cuivre doré et émaillé du XVe siècle à grande molette formant paire avec celui de la collection Riggs. Citons encore un étrier en bronze gravé italien du XIIIe siècle, un autre en bronze doré du XVIe siècle, deux dagues flamandes du XIVe siècle, une petite épée du XIVe siècle, un bras-

sard d'archer en ivoire gravé fin XVIe siècle, une dague espagnole dite main gauche du commencement du XVIIe siècle et une longue épée de la fin du XVIe siècle à garde dorée, à lame flamboyante avec l'inscription : ESPETITE ME FECIT ; avec une pareille lame très tranchante, d'un modèle d'ailleurs assez rare, il était difficile à l'adversaire de la saisir sans se blesser grièvement : les ondulations du tranchant produisant l'effet d'une scie. Mentionnons enfin un fer de lance de tournoi fin XVe siècle à trois dents dit *rochet*, destiné à faire tomber et non à blesser le jouteur protégé par une très épaisse armure, et enfin un instrument de chirurgie militaire du XVIe siècle, une sonde à extraire les balles des blessures d'armes à feu.

Nous arrivons enfin à la **vitrine n° 16** où, au milieu de beaux pistolets à rouet du XVIe siècle appartenant au musée de Rennes, de deux charmants modèles de canons en bronze du XVIIe siècle dont l'un aux armes du duc du Maine (collection Hénissart), à côté d'un petit pistolet damasquiné d'argent et fleurdelisé d'or du XVIIe siècle du baron de Plancy, nous trouvons le poignard que M. le duc de Caumont la Force affirme tenir directement de ses ancêtres dont le duc de la Force qui, se trouvant aux côtés du roi Henri IV lorsqu'il fut assassiné par Ravaillac, aurait recueilli cette arme.

Ce poignard est renfermé dans une gaine analogue aux trousses de veneur avec deux petits couteaux et un poinçon.

Sa longueur totale est de $0^{m},36$, celle de la lame $0^{m},26$, la largeur de la lame au talon est de $0^{m},025$.

Cette lame gravée et dorée à arête médiane porte la marque incrustée en cuivre H et le chiffre gravé I S R et la devise :

HÆC DEXTERA VINDEX
PRINCIPIS ET PATRIÆ

Les deux petits couteaux portent une devise semblable, la date 1600, le chiffre I S R et une armoirie surmontée du même chiffre *partie également* : 1° à *dextre*, une main tenant une épée haute traversant une couronne à la pointe ; 2° à *senestre*, un aigle à deux têtes ; aucun doute ne peut s'élever sur l'ancienneté de l'arme.

La **vitrine n° 17** renferme trois belles épées de la collection d'Arlincourt, dont l'une à coquille incrustée d'argent et d'or, une muserolle analogue à celle de M. le baron de Marbot, deux dagues, deux mors du XVI[e] siècle, dont l'un est d'un travail merveilleux, et une paire d'éperons du XV[e] siècle.

La **vitrine n° 18** renferme une petite targe en forme d'écu du XIII[e] siècle en chêne recouvert de peau de rhinocéros sur laquelle est peinte une herse noire (*de sable*) se détachant sur un champ d'or, une belle épée en fer du XIV[e] siècle.

Une langue-de-bœuf (*cinquedea*) gravée et dorée

du XVIe siècle et une superbe épée de parement, glaive de la Renaissance italienne à poignée en fer forgé, ciselé, plaqué d'or, la lame gravée et plaquée d'or. Cette belle épée est, ce qui est fort rare, accompagnée de sa dague avec fourreau (collection Guglielmini).

Dans cette vitrine admirons une très remarquable dague italienne du XVIe siècle, ayant 0m,50 de longueur, poignée à rondelles, dont l'une formant pommeau avec un sujet en bas-relief. La lame de 0m,38 de longueur en 4 parties alternativement carrées et en losange, ciselée et dorée en plein, porte des cartouches avec ces incriptions : SOLI DEO, HONOR, LAUS NON PLVS. Le fourreau en cuir gaufré ayant contenu un couteau se termine par une bouterolle en cuivre gravé et doré. (*Exposée par* M. E. Picard.)

Citons encore deux belles épées, dont l'une à corbeille, commencement du XVIIe siècle (collection Rhoné), une dague à rondelles fin XVe siècle (Musée de Valenciennes) et, provenant du même musée, une dague à oreilles, travail hispano-mauresque, rappelant, quoique beaucoup moins bien conservée, la dague de Boabdil, dernier roi maure de Grenade, que l'on admire au pavillon de l'Espagne au milieu des merveilles exposées par M. le comte de Valencia, conservateur de l'Armeria de Madrid.

Dans la **vitrine n° 19** (collection de Marbot) une belle arquebuse à mèche incrustée d'ivoire du XVIe siècle, une arquebuse à rouet, un superbe pistolet à

rouet à deux canons superposés gravé du XVIe siècle aux armes de Saxe, une paire de pistolets de la même époque, portant également les armes de Saxe, du travail le plus précieux, deux beaux éperons en fer plaqué de cuivre du XVe siècle et deux très beaux crochets de lance dits *faucres*, du XVIe siècle, en fer gravé, dont l'un est doré.

Avant de sortir de cette salle pour passer dans celle de la collection Riggs, examinons, dans la salle du conseil lorsqu'elle n'est pas occupée par les jurys du groupe XVIII, la belle collection d'armes modernes merveilleusement disposées en trophées et même formant meubles, par le capitaine Delacour, du 25e d'artillerie.

Il est difficile de combiner des dessins plus ingénieux avec les différentes pièces de l'armement. Signalons à l'entrée de cette salle une cotte de mailles de la fin du XIVe siècle, un très grand fusil de rempart, XVIIe siècle, un beau couteau de brèche gravé et doré aux armes de Bavière, XVIe siècle (Musée de Rennes), portant la date 1580.

La salle suivante est occupée par une partie de la collection de M. W. Riggs qui n'est pas encore installée complètement. La description de cette superbe collection tiendrait à peine dans un gros volume, aussi nous bornerons-nous, à notre grand regret, à indiquer quelques objets parmi ceux qui viennent d'être placés et qui précèdent des pièces d'une plus grande importance encore.

Au centre de cette petite salle et tournée vers la gauche, se dresse une superbe armure à bandes gravées d'homme et de cheval du XVIe siècle d'une admirable conservation, c'est l'armure de Marc-Antoine Colonna, grand connétable du roi de Naples, qui lui fut donnée par Philippe II, roi d'Espagne. Cette armure porte le blason des Colonna ; autour d'elle, sont placées quatre vitrines plates qui contiennent des épées et arquebuses d'une grande rareté et d'un merveilleux travail.

Devant la tête du cheval, une vitrine où l'on aperçoit, entourée de quelques belles armes de même nature (entre autres une admirable pertuisane de parement ciselée, repercée à jours aux armes de Louis XIV), une superbe arme d'hast du XVIe siècle damasquinée d'or et d'argent aux armes des Borghèse ; de chaque côté se trouvent des casques et boucliers repoussés. Derrière l'armure, une autre vitrine plus grande renferme des armures de toute beauté dont l'une cannelée, dorée et gravée, travail de Milan, ayant appartenu au connétable de Bourbon quand il était gouverneur du Milanais, l'autre ayant appartenu au duc d'Albe est un chef-d'œuvre de repoussé et de damasquinure des frères Negroli de Milan qui travaillaient pour Charles-Quint. A remarquer plusieurs admirables pistolets à rouet avec leurs clefs et une paire de pistolets également du XVIe siècle d'un travail français ayant appartenu au roi Henri II.

A droite, en entrant dans cette salle, malheureuse-

ment trop exiguë, nous voyons une belle armure de joute du XVI[e] siècle gravée avec son manteau d'armes, sa pièce de renfort et son gantelet de joute. A côté, le chanfrein et toutes les pièces de rechange pour en faire une armure de combat. A gauche, une belle armure noire avec bordure dorée d'une admirable conservation, puis une brigandine dont les écailles en acier sont repercées à jours de la fin du XIV[e] siècle.

Dans la grande vitrine du fond, toujours à droite, une série de casques dont deux bacinets du XIV[e] siècle, le premier allemand, le second italien, occupent les deux extrémités, puis une série de salades allemandes et barbutes vénitiennes du XV[e] siècle, d'armets qui mériteraient une description détaillée.

Au fond, une très belle collection d'armes d'hast parmi lesquelles je ferai remarquer une hache d'une forme particulière appelée bardiche, d'origine scandinave et en usage chez les Russes, dont les Strelitz étaient armés et dont on voit trois beaux échantillons à l'exposition organisée à la section russe par M. le général d'artillerie Van der Hoven. L'une de ces armes, une bardiche à deux tranchants, me paraît un spécimen de toute rareté.

Dans la vitrine perpendiculaire à celle du fond, une armure du XVII[e] siècle en forme d'écailles de poisson ayant probablement servi pour un carrousel, une fort belle brigandine recouverte de velours vert garnie de clous dorés, ayant appartenu à Amédée VI, comte de Savoie, une ravissante petite armure d'enfant canne-

lée du XVIe siècle, une belle cuirasse et son casque dont le dessin gravé et quadrillé forme un treillis en losange montée sur une brigandine accompagnée de brassards dorés, une magnifique cuirasse repoussée signée NEGROLI.

Citons encore une fort belle armure de joute du XVIe siècle. En traversant l'allée du milieu, nous trouvons, toujours à notre droite, une fort belle armure du XVe siècle, une armure dont les ornements repoussés se détachent sur un fond noir, puis une grande vitrine contenant des casques, cuirasses, armes d'hast des XVIe et XVIIe siècles non encore mis en ordre.

Dans la vitrine perpendiculaire à celle que nous quittons, remarquons une belle armure du XVIe siècle à bandes gravées et dorées, une brigandine recouverte de velours rouge ayant appartenu à COLLEONE, le célèbre condottiere, et une superbe armure du XVe siècle. Je ne donne qu'un aperçu trop incomplet malheureusement des objets qui feront dans quelques jours l'ornement de cette salle et je n'hésite pas à déclarer qu'ils seront la principale attraction de l'Exposition rétrospective des armées de terre et de mer en 1900.

Les deux salles que nous venons de parcourir et qui précèdent celles qui ont recueilli de bien glorieux souvenirs résument, en quelque sorte, l'histoire de l'armement offensif et défensif depuis les temps les plus reculés jusqu'au moment où les progrès de l'artillerie ont fait disparaître comme inutiles ces ar-

mures pesantes, de dimensions souvent colossales, dont la vue nous inspire ce sentiment de surprise et d'admiration du laboureur de Virgile lorsque sa charrue met au jour les glorieux débris des générations héroïques disparues sur un champ de bataille :

> Scilicet et tempus veniet quum finibus illis
> Agricola, incurvo terram molitus aratro,
> Exesa inveniet scabra robigine pila,
> Aut gravibus rastris galeas pulsabit inanes,
> Grandiaque effossis mirabitur ossa sepulcris.
>
> (*Georgicon,* liber I.)

La tradition des hommes d'armes s'est perpétuée avec nos cuirassiers qui, dans nos dernières luttes, ont joué un rôle si glorieux. Ils ne sont pas les seuls, car l'armée tout entière, sans distinction d'armes, qui a foi dans les destinées de la France, comprend la grande mission qui lui incombe. Gardant religieusement le souvenir de ceux qui ont combattu pour la patrie, aussi bien des plus illustres généraux que des plus humbles soldats des armées de terre et de mer, elle est toujours prête à suivre le noble exemple de ses devanciers, s'inspirant de cette belle devise inscrite sur tous nos drapeaux :

HONNEUR ET PATRIE.

Nancy, imprimerie Berger-Levrault et Cie.

T94.5 P23
E96

BERGER-LEVRAULT ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

PARIS, 5, RUE DES BEAUX-ARTS. — 18, RUE DES GLACIS, NANCY

ARDOUIN-DUMAZET

VOYAGE EN FRANCE

COURONNÉ PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE
LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES, LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE PARIS
ET LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE COMMERCIALE DE PARIS

VOLUMES PARUS

1re série : **Le Morvan, le Val de Loire et le Perche.** — Avec 19 cartes.
2e série : **Des Alpes mancelles à la Loire maritime.** — Avec cartes.
3e série : **Les Iles de l'Atlantique :** I. D'Arcachon à Belle-Isle. — Avec 19 cartes.
4e série : **Les Iles de l'Atlantique :** II. D'Hoëdic à Ouessant. — Avec 25 cartes.
5e série : **Les Iles françaises de la Manche et Bretagne péninsulaire.** — Avec 26 cartes.
6e série : **Cotentin, Basse-Normandie, Pays d'Auge, Haute-Normandie, Pays de Caux.** — Avec 29 cartes ou croquis.
7e série : **La Région lyonnaise :** Lyon, Monts du Lyonnais et du Forez. 2e édition. — Avec 19 cartes.
8e série : **Le Rhône du Léman à la mer.** — Avec 22 cartes ou croquis.
9e série : **Bas-Dauphiné.** — Avec 23 cartes ou croquis.
10e série : **Les Alpes du Léman à la Durance.** Nos Chasseurs alpins. — Avec 25 cartes.
11e série : **Forez, Vivarais, Tricastin et Comtat-Venaissin.** — Avec 25 cartes.
12e série : **Les Alpes de Provence et les Alpes maritimes.** — Avec 30 cartes et une grande carte des Alpes, hors texte.
13e série : **La Provence maritime.** 2e édition. — Avec 28 cartes.
14e série : **La Corse.** — Avec 27 cartes, 7 vues et 1 planche hors texte.
15e série : **Les Charentes et la Plaine poitevine.** — Avec 26 cartes.
16e série : **De Vendée en Beauce.** — Avec 29 cartes.
17e série : **Littoral du pays de Caux, Vexin, Basse-Picardie.** — Avec 28 cartes.
18e série : **Région du Nord :** I. Flandre et littoral du Nord. — Avec 30 cartes.
19e série : **Région du Nord :** II. Artois, Cambrésis et Hainaut. — Avec 28 cartes.
20e série : **Haute-Picardie, Champagne rémoise et Ardennes.** — Avec 22 cartes.
21e série : **Haute-Champagne, Basse-Lorraine.** — Avec cartes.
22e série : **Plateau lorrain et Vosges.** — Avec cartes.

SOUS PRESSE :

23e série : **La plaine Comtoise et le Jura.**
24e série : **Bourgogne et Sénonais.**

Chaque volume in-12, d'environ 550 pages, avec cartes, br. 3 fr. 50 c.
Élégamment cartonné en toile souple, tête rouge. . . 4 fr.

BERGER-LEVRAULT ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

PARIS, 5, RUE DES BEAUX-ARTS. — 18, RUE DES GLACIS, NANCY

Le Musée d'artillerie. — Historique, par le colonel BERNADAC, conserv: teur du Musée d'artillerie. 1896. In-8°, broché . . . . **75 c.**

Le Musée d'artillerie. — Description, par le même. 1897. In-8°, br. **75 c.**

Catalogue de la galerie des plans en relief des places fortes. (Ministè de la guerre, Service géographique de l'armée.) 1900. Brochure in-12. **75 c.**

Historiques des corps de troupe de l'armée française (1569-1900). Publication du Ministère de la guerre. 1 beau volume grand in-8 de 798 pages, composé de tableaux à livre ouvert à raison d'un tableau par corps, et illustré de 75 gravures dans le texte et de 35 belles planches hors texte en phototypogravure d'après la collection des aquarelles du Ministère de la guerre. Couverture illustrée en couleurs de JOB, br. **10 f.**

Publication faite en vue de l'Exposition de 1900 (Groupe XVIII ; Armées de terre et de mer).

Les Archives de la Guerre, historiques et administratives (1688-1898), par Paul LAURENCIN-CHAPELLE, rédacteur principal aux Archives de la Guerre. 1899. Beau volume in-8, illustré de 4 planches et 52 vignettes anciennes en fac-similé, broché. . . . . **7 fr. 50 c.**

Cent ans de l'armée française (1789-1889), par J. MOLARD, capitaine d'infanterie, breveté, professeur à l'École spéciale militaire. 1re partie : L'armée en 1789. Grand in-8, avec 1 carte. 1890. Broché. . **2 fr. 50 c.**

Nos Étendards de cavalerie de 1791 à 1794, par O. HOLLANDER. Publication de la société « La Sabretache ». 1896. Brochure grand in-8, avec 3 planches en couleurs . . . . **2 fr. 50**

L'Infanterie lorraine sous Louis XV, par le général VANSON. (Publicati de la société « La Sabretache ».) Régiment des gardes lorraines. 189 Grand in-8, avec planche . . . . **3 fr.**

Sur l'Organisation et les institutions militaires en Lorraine, par Henri LEPAGE, archiviste de Meurthe-et-Moselle. 1883. Volume in-8 de 452 pages, avec 4 planches, broché. . . . . **7 fr. 50 c.**

Les Transformations de l'armée française. Essai d'histoire et de critique sur l'état militaire de la France, par Ch. THOUMAS, général de division en retraite. 1887. 2 volumes grand in-8, brochés . . . . **18 fr.**

Histoire générale de l'armée nationale depuis Bouvines jusqu'à nos jours (1214-1892). *Recrutement, organisation, écoles. Armement, uniformes, drapeau. Hiérarchie, grades, avancement. Administration, discipline, Art militaire,* par le capitaine Ch. ROMAGNY, ex-professeur adjoint de tactique et d'histoire à l'École militaire d'infanterie. 1893. Un volume in-1 de 337 pages, broché . . . . **3 f**

Les Origines du camp de Châlons, par G. ESPITALIER, chef de bataillo du génie. 1895. In-8°, avec 4 planches, broché . . . . **2 fr**

Les Origines du camp de Châlons, par le même. Édition réduite. 1898. In-8°, avec 1 planche . . . . **1 fr.**

Leçons de chic. Souvenirs et traditions militaires, par une SABRETACHE. Nouvelle édition. 1894. Brochure grand in-8, avec 60 figures, détails d'uniformes. . . . . **2 fr.**

Carnet de la Sabretache. *Revue militaire rétrospective.* Paraissant en 12 livraisons mensuelles depuis 1893. Chaque livraison comprend 4 feuille in-8°, avec gravures. Prix par an : France, **20 fr.** ; Union postale, **22 fr.**

Les 1re et 2e années (1893 et 1894) sont épuisées. Les 3e et 4e années (1895 et 1896) sont en vente au prix de **15** fr., et les 5e à 7e années (1897 à 1899) au prix de . **20 fr.**

Nancy, imp. Berger-Levrault et Cie.